

AVANT-PROPOS

Sur-vivre

« Vivre n'est rien si ce n'est dans un registre supérieur, survivre, vivre au-dessus des bassesses et des mesquineries¹. »

Il est des êtres que l'épreuve, indissolublement personnelle et collective, mène à certaine plénitude et transfiguration. Le rabbin Daniel Farhi, fondateur du Mouvement juif libéral de France, est de ceux-là. Le « métier » ou la « profession » qu'il a voulu assumer – en éprouvant de ces termes la saveur aussi bien religieuse que citoyenne – est pour lui une réalité de haute exigence. Les entretiens que voici en font découvrir peu à peu toutes les facettes, que l'on pourrait rassembler sous les « vertus » de *liberté*, de *tolérance* et d'*engagement* sans mesure.

Responsable de communauté, homme d'institution, animateur d'une synagogue dans le XV^e arrondissement de Paris – si près de l'emplacement de l'ancien Vel' d'Hiv', de sinistre mémoire –, Daniel Farhi porte haut le témoignage d'une fidélité qui s'accomplit dans un humanisme de franche ouverture. Cet homme d'intériorité sait se mêler aux combats *nécessaires* – ainsi de ses actions aux côtés de son ami, l'avocat Serge Klarsfeld, pour que les bourreaux n'échappent pas à la réparation, dérisoire, qu'appellent leurs crimes d'hier.

Le Mouvement juif libéral de France, qu'il a fondé en 1977

1. Daniel Farhi, *Au dernier survivant. Sermons sur la Shoah*, préface de maître Serge Klarsfeld, Bibleurope, 2000, pp. 83-84.

et qui, en France, coexiste avec le judaïsme « orthodoxe », s'est donné pour l'une de ses tâches spécifiques d'entretenir et de vivre une certaine « mémoire de la Shoah ». Une « mémoire » totale et pourtant comme excentrée, dans la mesure où elle conjugue le juste souvenir des victimes du nazisme et l'ouverture aux souffrances actuelles qui frappent les hommes de toute race et de toute condition.

Il n'est pour s'en convaincre que de prendre part à la cérémonie qu'une fois l'an – au « Jour de la Shoah », *Yom HaShoah*, célébré partout dans le monde par les communautés juives – Daniel Farhi organise dans une atmosphère de sobre recueillement, sous une vaste tente combien symbolique dressée à quelques encablures de l'ancien Vel' d'Hiv', où furent rassemblés provisoirement, en 1942, des milliers de Juifs traqués par la Police française avant d'être entassés dans les trains de la mort qui les conduisirent vers Drancy d'abord, puis vers Auschwitz – le plus jeune de ces déportés n'avait guère plus que quelques jours ! Après la prière pour l'ouverture du shabbat, et pendant une nuit et une journée entière, des lecteurs se succèdent pour égrener les noms et prénoms de ceux qui, en ces jours-là, furent livrés à la barbarie. Heures du ressouvenir, dans la vigilance pour que cette tragédie ne puisse se renouveler, et pour qu'elle ouvre à l'ardente obligation de venir au secours du malheur, en tous les lieux où les hommes se trouvent persécutés et humiliés : car, écrit Daniel Farhi, le « devoir que nous impose notre survie [est] de nous engager dans tout les combats contre l'injustice et la violence. Parce que nous avons été victimes, nous devons en être les plus ardents opposants. Est-il besoin d'ajouter, précise-t-il, qu'il s'agit de toute injustice, de toute violence, qui qu'elles visent, qui qu'elles atteignent ? Si ce n'est cet engagement, nous serions indignes d'avoir survécu à la pire horreur que l'humanité ait connue¹ ».

Gravité et respect dans une attention éclairée et pleine d'espérance. La récente recrudescence des actes antisémites perpé-

1. *Ibid.*, p. 87.

trés en France, qui se doit d'être fermement condamnée, ouvre ainsi à l'urgence d'une lutte décidée qui donne sa véritable ampleur à cette « mémoire » en faveur de l'homme : « Partout où c'est possible, voire impossible, partout où c'est nécessaire, nous, survivants, nous devons être présents dans le combat qui unit tous ceux qui rêvent de justice et de paix¹. »

Ainsi s'entend la « voix prescriptive d'Auschwitz » : « Elle est tout sauf passivité, silence, résignation. Elle nous commande de sur-vivre, de vivre au-dessus, de vivre autrement, parce qu'il est impossible qu'à la mort de six millions de victimes répondent la banalité, l'accoutumance au meurtre et à la violence, la médiocrité². » S'il est vrai que ce qui fut visé « à travers le génocide juif n'était rien d'autre que l'image divine véhiculée par un peuple d'une haute spiritualité³ » l'appel qui de là découle – et qui rejoint tout être en ce qui fait de lui un exemplaire d'humanité – porte exigence d'un combat sans faille et sans merci contre tout ce qui l'opprime et le diminue dans ses capacités de corps et d'esprit ; ce n'est pas méconnaître l'unicité de la Shoah que de déceler un même mépris de l'homme dans tant d'entreprises d'extermination qui se multiplient sous nos yeux : car « le xx^e siècle finissant aura été celui des pires génocides que l'humanité ait connus. Des Arméniens aux Cambodgiens, des Biafraïses aux Tutsis, combien de millions d'êtres innocents ont été torturés, massacrés, ou sont morts de faim pour ainsi dire sous nos yeux ? Leur seul crime était d'être nés là où ils étaient nés, d'avoir été qui ils avaient été⁴ ».

Cette capacité de compassion devant toute souffrance commande un regard pénétrant sur les événements que nous avons à vivre, dans leur dimension *humaine* foncière. D'où la passion qui anime Daniel Farhi dès que se trouve en jeu un élément qui peut porter plus haut l'image de l'homme. On

1. *Ibid.*, p. 105.

2. *Ibid.*, p. 87.

3. *Id.*

4. *Ibid.*, pp. 93-94.

Profession rabbin

ne s'étonnera donc pas que cette optique vaille des réflexions particulièrement lucides, et d'abord sur le conflit israélo-palestinien. Cette question, et bien d'autres, requiert, comme tout ce en quoi une image vraie de l'homme doit être réinventée, un *engagement intellectuel* vigoureux et une *bonté* ample et vraie. Deux qualités que l'on trouvera honorées pleinement au long des pages que l'on va lire, et qui livrent le secret de cette personnalité unifiée, pétrie de compréhension longanime : « Il me semble – et la leçon vaut pour tout homme – que notre survie nous impose la VIE, la DIGNITÉ, la TENDRESSE, la MÉMOIRE, le combat contre toute injustice ou violence, l'ESPÉRANCE¹. »

Gwendoline Jarczyk

1. *Ibid.*, p. 101.